

**Tourisme médical.** Tarifs bradés, malades bichonnés, praticiens chevronnés, dotés souvent du dernier cri des équipements, la médecine dentaire magyare est devenue le rendez-vous incontournable des patients européens. Malgré le coût du voyage et de l'hébergement, la mondialisation de la médecine est en marche

# La roulette hongroise

De notre envoyée spéciale à Budapest

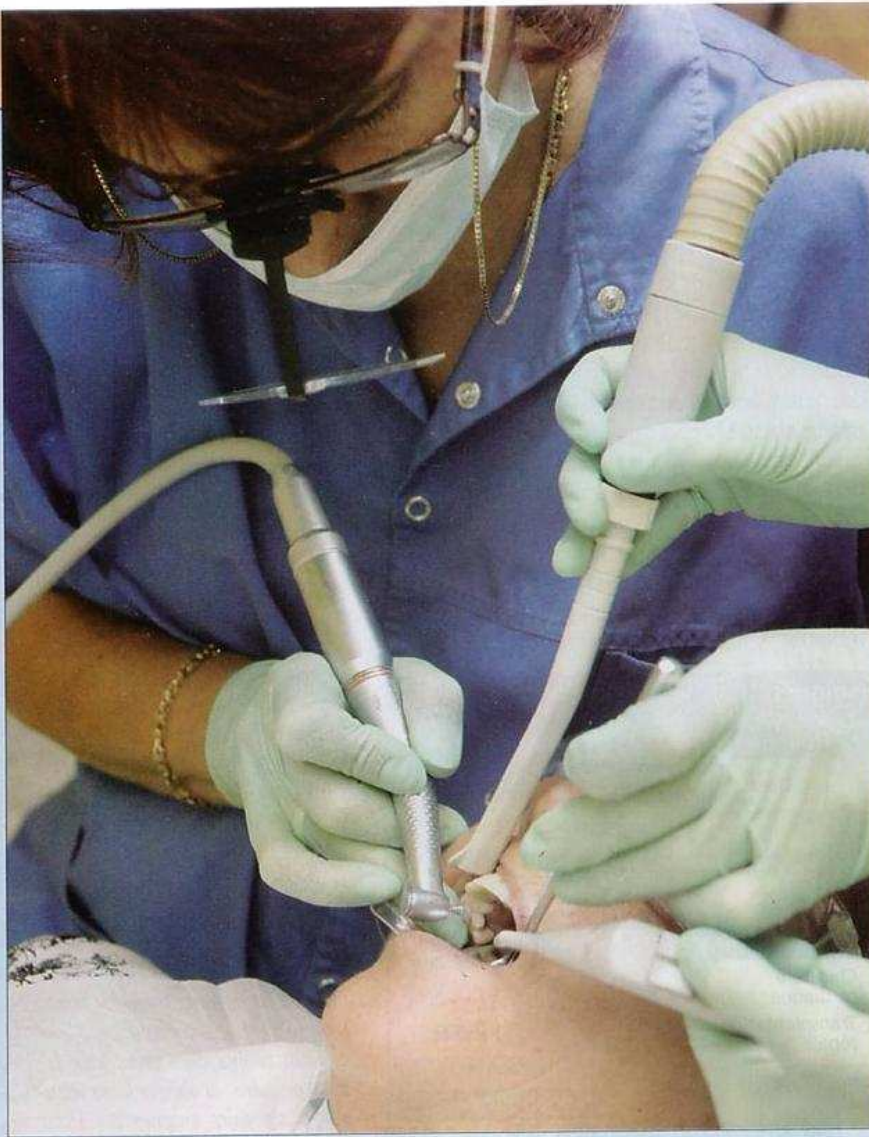
**P**aul est blême. « Vous avez devant vous un grand trouillard de 35 ans, mort de peur à l'idée de se faire arracher trois dents », murmure ce solide jeune homme. Paul et sa mère Geneviève ont débarqué à Budapest la veille. Il sont descendus dans un petit hôtel à 40 euros la nuit, à deux pas du cabinet dentaire, où ils ont leurs habitudes : Paul est déjà venu l'an passé se faire poser une première série d'implants dentaires. Mais les soins très lourds dont il a besoin imposaient un second voyage. Aujourd'hui, ils sont ravis : « Au début, toute la famille nous

*a traités d'inconscients. Quand vous débarquez dans cette ville, que vous vous arrêtez dans cette impasse sinistre, que vous montez l'escalier peu reluisant, vous vous demandez vraiment ce que vous êtes venu faire là. Et puis vous poussez la porte de la clinique, tout est nickel. Le personnel est adorable, au moins aussi professionnel qu'à Paris, et on est en totale confiance »,* explique Geneviève. Accueillis à l'aéroport, accompagnés à la pharmacie, les patients sont bichonnés. « Je les admire de venir se faire soigner dans un pays dont ils ne connaissent pas la langue, il faut tout faire pour les rassurer », reconnaît [REDACTED], qui a ouvert sa clinique [REDACTED] il y a quinze ans.

Créé au départ pour les expatriés français de Budapest, l'établissement draine aujourd'hui près de 600 touristes par an, des Français pour la plupart. Ce matin-là, ils sont déjà une petite dizaine dans la salle d'attente à se reconforter tout en échangeant leurs expériences. Beaucoup sont âgés. Certains n'avaient jamais voyagé. Ils sont venus jusqu'à Budapest, souvent à deux, pour se donner du courage. Mais en Hongrie, les prothèses et les soins dentaires sont deux à trois fois moins chers qu'en France. Avec des scanners à 76 euros au lieu de 350 euros, des couronnes à 200 euros au lieu de 500, des implants à 300 euros qui en valent 800 en France, ils ont franchi le pas. « Et en plus, à

Panoramic Images/AFP





condition d'être patient, on se fait rembourser au tarif Sécu en France. Ce n'est pas grand-chose, mais c'est toujours ça », affirme Paul. De fait, même si certaines caisses d'assurance-maladie se font tirer l'oreille, la loi communautaire est formelle : tout résident a le droit de se faire soigner librement dans n'importe quel pays de l'Union, tout en bénéficiant du taux de remboursement le plus favorable des deux pays

**Dans une clinique dentaire de Budapest en juillet 2009**

(voir encadré). Gina, une jeune journaliste, est venue s'offrir des soins esthétiques chez Jildent pour 300 euros. Une économie de 600 euros par rapport à ce qu'elle aurait dû payer en France. Ravie de pouvoir, en prime,

visiter Budapest. Mais cette jolie black est une exception. Couronnes, implants, greffe osseuse pour certains : la plupart des patients, installés à Budapest pour une semaine en moyenne, sont ici pour des soins lourds, inabordable en France. Paul est tombé à la renverse en découvrant le devis de son dentiste parisien : 20 000 euros pour une prothèse amovible. Un an de salaire pour ce jeune employé de bureau qui gagne à peine plus que le smic. Que faire ? S'endetter sur dix ans ? « En plus, à ce prix-là, je me retrouvais avec un dentier. » Une voisine de sa mère qui rentre justement de Budapest, « avec une dentition sublime », achève de les convaincre. Paul a donc envoyé une radio panoramique et reçu un devis : 8 000 euros avec implants et bridges fixes. Un bridge trop loin ? « C'est bien simple : avec les frais de voyage et d'hébergement, on gagne 300 euros net dès la deuxième couronne », résume [REDACTED], directeur de [REDACTED]

Les équipements ? « Ils sont au moins au niveau de ce que l'on trouve en France, voire meilleurs », jure Moezz Sedkaoui, fondateur d'Ypsée, une société qui sélectionne les cliniques, conseille et accompagne les candidats français aux soins transnationaux. Quant aux couronnes et autres implants, ils sont garantis cinq ans, « pièces et main-d'œuvre ». La qualité ? La question fait bondir [REDACTED], 45 ans, président de l'Association des Grandes Cliniques dentaires de Budapest. Il traite environ 3 000 patients par an, dont 65% d'étrangers. « Nous avons exactement la même technologie qu'en France, les mêmes fournisseurs. Mais en France un bon chirurgien pose 100 à 200 implants par an. Moi, l'an dernier, j'en ai posé 1 900. » En revanche, le coût de la main-d'œuvre, lui, n'a rien à voir : ici, un prothésiste gagne 600 euros, un chirurgien, 3 500 à 4 000 euros, pour une dizaine d'heures par jour... « Trois à quatre fois moins qu'en France, pour beaucoup plus de travail », affirme [REDACTED]. Résultat : la clientèle

Bour/AFP



## Les nouveaux pôles santé

**E**n Inde, des pôles hospitaliers ultramodernes, spécialisés dans la cardiologie de pointe, ne traitent que des patients américains ou de riches Asiatiques. La Tunisie est devenue la Mecque de l'implant mammaire, de la liposuction et des implants capillaires. Les Philippines sont reconnues comme le centre d'excellence de la transplantation rénale, Israël, des traitements contre la stérilité, tandis qu'on vient du monde entier se faire opérer des yeux à Moscou ou à Cuba... Mais de riches patients russes ou italiens viennent aussi se faire soigner en France, où la qualité des

soins reste une référence. Le monde est un hypermarché de la santé où le patient – des pays riches – peut désormais faire son shopping. Encore mal connu en France, où les autorités médicales et sanitaires freinent des quatre fers, le tourisme médical se propage à grande vitesse dans les pays anglosaxons, encouragé même par les pouvoirs publics, qui préfèrent envoyer leurs patients à l'étranger plutôt que d'investir dans leur propre système de santé. Les Anglais, pour lesquels l'obtention d'un rendez-vous médical relève du gymkhana, l'ont bien compris : voyager pour obtenir rapidement

des soins de bonne qualité au meilleur prix leur est une évidence. Certains pays comme les Philippines publient désormais des brochures médico-touristiques pour les patients européens. Singapour est en train de devenir un véritable « hub » sanitaire mondial. Peu de statistiques globales existent sur le sujet, mais d'après une étude du cabinet Deloitte, 750 000 Américains ont traversé une frontière pour se faire soigner en 2007. Ils devraient être 6 millions en 2010, soit une augmentation de 100% par an ! En France, le trou de la Sécu, le déremboursement progressif des soins et la jurisprudence

européenne, qui depuis 2007 permet à un patient de bénéficier de soins dans le pays européen de son choix tout en profitant du meilleur taux de remboursement, devrait encore accélérer le processus. « Une véritable révolution souterraine est en marche, affirme la chercheuse Marie-Josèphe Albert. Des pôles de santé vont se créer, par spécialité. Les complémentaires de santé vont intégrer ces cliniques, qui leur coûtent moins cher dans leur réseau de soins, et obliger leurs assurés à s'y faire soigner... » Pour l'instant, aller se faire soigner les dents à Budapest et refaire la poitrine en Tunisie reste un choix. Mais demain ? N. T.



européenne augmente d'environ 35% par an. Plus de 1 000 dentistes hongrois, près du tiers des effectifs, travaillent uniquement avec des touristes. Et les soins dentaires sont devenus, après le vin de Tokaj, la grande spécialité du pays ! Comme le Maghreb pour les soins esthétiques ou l'Inde pour la chirurgie cardiaque, la Hongrie est devenue l'une des plaques tournantes de cette nouvelle donne mondiale de la santé où le médecin de proximité cède sa place au praticien du bout du monde. « Trois critères déterminent la localisation de ces nouveaux pôles de santé, explique la chercheuse Marie-Josèphe Albert, qui a réalisé une étude très complète sur le sujet : la compétence, le coût et les délais. »

D'autres pays, comme la Pologne, la Roumanie, mais aussi l'Inde ou la Thaïlande, se sont engouffrés dans la brèche dentaire. Mais la Hongrie a l'avantage de l'antériorité.

### D'AUTRES PAYS, COMME LA POLOGNE, LA ROUMANIE, MAIS AUSSI L'INDE OU LA THAÏLANDE, SE SONT ENGOUFFRÉS DANS LA BRÈCHE DENTAIRE.

Dans les années 1980, avant même la disparition du rideau de fer, les Autrichiens traversaient la frontière toute proche pour se faire soigner dans des villes frontalières qui y avaient d'ailleurs développé une véritable industrie. Les Allemands, les Irlandais et surtout les Britanniques, obligés d'attendre en moyenne trois mois dans leur pays pour obtenir une couronne, leur ont emboîté le pas. La vague française, dopée par le boom des vols low-cost et le déremboursement progressif de la Sécurité sociale, a réellement commencé au début des années 2000. « Au début,

on voyait arriver des gens plutôt modestes qui n'avaient pas le choix, constate Benoît [nom caché]. Aujourd'hui, avec la crise, toutes les catégories sociales sont concernées, surtout quand il s'agit d'économiser 20 000 euros. » Il y a des ratés, bien sûr. « Mais n'y en a-t-il pas en France ? », s'insurge [nom caché]. Vent debout, les dentistes français tentent d'organiser une croisade contre ces dentistes magyars, refusant même, pour certains, de travailler sur une bouche passée par les mains d'un dentiste hongrois. « Je les comprends. Mais si je perdais d'un coup 30% de patients, je serais aussi furieux qu'eux, ironise [nom caché]. En Angleterre, où on manque de praticiens, personne ne nous attaque. » A terme, [nom caché] redoute, lui, une autre concurrence. Celle des Chinois. La mondialisation de la santé est en marche. Elle ne s'arrêtera pas aux frontières de l'Europe. NATACHA TATU

**Tourisme médical.** Tarifs bradés, malades bichonnés, praticiens chevronnés, dotés souvent du dernier cri des équipements, la médecine dentaire magyare est devenue le rendez-vous incontournable des patients européens. Malgré le coût du voyage et de l'hébergement, la mondialisation de la médecine est en marche

# La roulette hongroise

De notre envoyée spéciale à Budapest

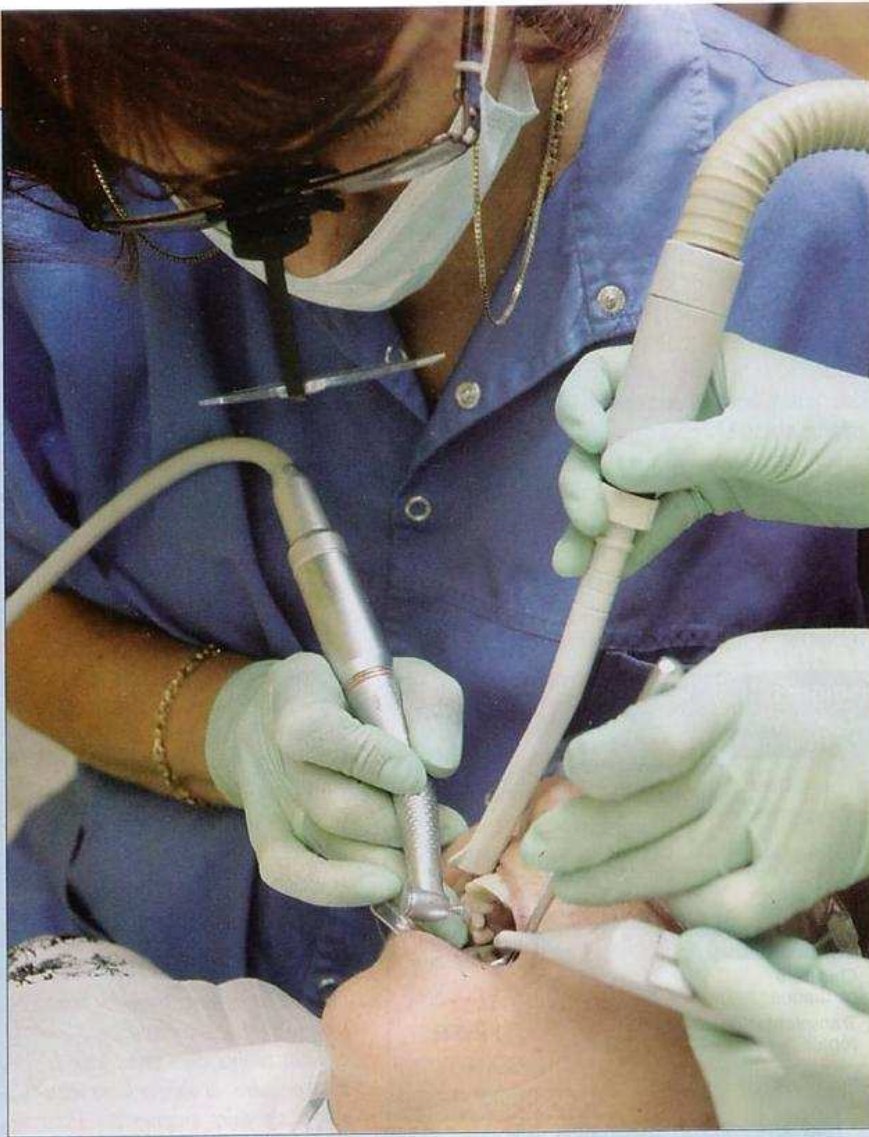
**P**aul est blême. « Vous avez devant vous un grand trouillard de 35 ans, mort de peur à l'idée de se faire arracher trois dents », murmure ce solide jeune homme. Paul et sa mère Geneviève ont débarqué à Budapest la veille. Il sont descendus dans un petit hôtel à 40 euros la nuit, à deux pas du cabinet dentaire, où ils ont leurs habitudes : Paul est déjà venu l'an passé se faire poser une première série d'implants dentaires. Mais les soins très lourds dont il a besoin imposaient un second voyage. Aujourd'hui, ils sont ravis : « Au début, toute la famille nous

*a traités d'inconscients. Quand vous débarquez dans cette ville, que vous vous arrêtez dans cette impasse sinistre, que vous montez l'escalier peu reluisant, vous vous demandez vraiment ce que vous êtes venu faire là. Et puis vous poussez la porte de la clinique, tout est nickel. Le personnel est adorable, au moins aussi professionnel qu'à Paris, et on est en totale confiance »,* explique Geneviève. Accueillis à l'aéroport, accompagnés à la pharmacie, les patients sont bichonnés. « Je les admire de venir se faire soigner dans un pays dont ils ne connaissent pas la langue, il faut tout faire pour les rassurer », reconnaît [REDACTED], qui a ouvert sa clinique [REDACTED] il y a quinze ans.

Créé au départ pour les expatriés français de Budapest, l'établissement draine aujourd'hui près de 600 touristes par an, des Français pour la plupart. Ce matin-là, ils sont déjà une petite dizaine dans la salle d'attente à se reconforter tout en échangeant leurs expériences. Beaucoup sont âgés. Certains n'avaient jamais voyagé. Ils sont venus jusqu'à Budapest, souvent à deux, pour se donner du courage. Mais en Hongrie, les prothèses et les soins dentaires sont deux à trois fois moins chers qu'en France. Avec des scanners à 76 euros au lieu de 350 euros, des couronnes à 200 euros au lieu de 500, des implants à 300 euros qui en valent 800 en France, ils ont franchi le pas. « Et en plus, à

Panoramic Images/AFP





condition d'être patient, on se fait rembourser au tarif Sécu en France. Ce n'est pas grand-chose, mais c'est toujours ça », affirme Paul. De fait, même si certaines caisses d'assurance-maladie se font tirer l'oreille, la loi communautaire est formelle : tout résident a le droit de se faire soigner librement dans n'importe quel pays de l'Union, tout en bénéficiant du taux de remboursement le plus favorable des deux pays

**Dans une clinique dentaire de Budapest en juillet 2009**

(voir encadré). Gina, une jeune journaliste, est venue s'offrir des soins esthétiques chez Jildent pour 300 euros. Une économie de 600 euros par rapport à ce qu'elle aurait dû payer en France. Ravie de pouvoir, en prime,

visiter Budapest. Mais cette jolie black est une exception. Couronnes, implants, greffe osseuse pour certains : la plupart des patients, installés à Budapest pour une semaine en moyenne, sont ici pour des soins lourds, inabordable en France. Paul est tombé à la renverse en découvrant le devis de son dentiste parisien : 20 000 euros pour une prothèse amovible. Un an de salaire pour ce jeune employé de bureau qui gagne à peine plus que le smic. Que faire ? S'endetter sur dix ans ? « En plus, à ce prix-là, je me retrouvais avec un dentier. » Une voisine de sa mère qui rentre justement de Budapest, « avec une dentition sublime », achève de les convaincre. Paul a donc envoyé une radio panoramique et reçu un devis : 8 000 euros avec implants et bridges fixes. Un bridge trop loin ? « C'est bien simple : avec les frais de voyage et d'hébergement, on gagne 300 euros net dès la deuxième couronne », résume [REDACTED], directeur de [REDACTED]

Les équipements ? « Ils sont au moins au niveau de ce que l'on trouve en France, voire meilleurs », jure Moezz Sedkaoui, fondateur d'Ypsée, une société qui sélectionne les cliniques, conseille et accompagne les candidats français aux soins transnationaux. Quant aux couronnes et autres implants, ils sont garantis cinq ans, « pièces et main-d'œuvre ». La qualité ? La question fait bondir [REDACTED], 45 ans, président de l'Association des Grandes Cliniques dentaires de Budapest. Il traite environ 3 000 patients par an, dont 65% d'étrangers. « Nous avons exactement la même technologie qu'en France, les mêmes fournisseurs. Mais en France un bon chirurgien pose 100 à 200 implants par an. Moi, l'an dernier, j'en ai posé 1 900. » En revanche, le coût de la main-d'œuvre, lui, n'a rien à voir : ici, un prothésiste gagne 600 euros, un chirurgien, 3 500 à 4 000 euros, pour une dizaine d'heures par jour... « Trois à quatre fois moins qu'en France, pour beaucoup plus de travail », affirme [REDACTED]. Résultat : la clientèle

Bour/AFP



## Les nouveaux pôles santé

**E**n Inde, des pôles hospitaliers ultramodernes, spécialisés dans la cardiologie de pointe, ne traitent que des patients américains ou de riches Asiatiques. La Tunisie est devenue la Mecque de l'implant mammaire, de la liposuction et des implants capillaires. Les Philippines sont reconnues comme le centre d'excellence de la transplantation rénale, Israël, des traitements contre la stérilité, tandis qu'on vient du monde entier se faire opérer des yeux à Moscou ou à Cuba... Mais de riches patients russes ou italiens viennent aussi se faire soigner en France, où la qualité des

soins reste une référence. Le monde est un hypermarché de la santé où le patient – des pays riches – peut désormais faire son shopping. Encore mal connu en France, où les autorités médicales et sanitaires freinent des quatre fers, le tourisme médical se propage à grande vitesse dans les pays anglosaxons, encouragé même par les pouvoirs publics, qui préfèrent envoyer leurs patients à l'étranger plutôt que d'investir dans leur propre système de santé. Les Anglais, pour lesquels l'obtention d'un rendez-vous médical relève du gymkhana, l'ont bien compris : voyager pour obtenir rapidement

des soins de bonne qualité au meilleur prix leur est une évidence. Certains pays comme les Philippines publient désormais des brochures médico-touristiques pour les patients européens. Singapour est en train de devenir un véritable « hub » sanitaire mondial. Peu de statistiques globales existent sur le sujet, mais d'après une étude du cabinet Deloitte, 750 000 Américains ont traversé une frontière pour se faire soigner en 2007. Ils devraient être 6 millions en 2010, soit une augmentation de 100% par an ! En France, le trou de la Sécu, le déremboursement progressif des soins et la jurisprudence

européenne, qui depuis 2007 permet à un patient de bénéficier de soins dans le pays européen de son choix tout en profitant du meilleur taux de remboursement, devrait encore accélérer le processus. « Une véritable révolution souterraine est en marche, affirme la chercheuse Marie-Josèphe Albert. Des pôles de santé vont se créer, par spécialité. Les complémentaires de santé vont intégrer ces cliniques, qui leur coûtent moins cher dans leur réseau de soins, et obliger leurs assurés à s'y faire soigner... » Pour l'instant, aller se faire soigner les dents à Budapest et refaire la poitrine en Tunisie reste un choix. Mais demain ? N. T.



européenne augmente d'environ 35% par an. Plus de 1 000 dentistes hongrois, près du tiers des effectifs, travaillent uniquement avec des touristes. Et les soins dentaires sont devenus, après le vin de Tokaj, la grande spécialité du pays ! Comme le Maghreb pour les soins esthétiques ou l'Inde pour la chirurgie cardiaque, la Hongrie est devenue l'une des plaques tournantes de cette nouvelle donne mondiale de la santé où le médecin de proximité cède sa place au praticien du bout du monde. « Trois critères déterminent la localisation de ces nouveaux pôles de santé, explique la chercheuse Marie-Josèphe Albert, qui a réalisé une étude très complète sur le sujet : la compétence, le coût et les délais. »

D'autres pays, comme la Pologne, la Roumanie, mais aussi l'Inde ou la Thaïlande, se sont engouffrés dans la brèche dentaire. Mais la Hongrie a l'avantage de l'antériorité.

### D'AUTRES PAYS, COMME LA POLOGNE, LA ROUMANIE, MAIS AUSSI L'INDE OU LA THAÏLANDE, SE SONT ENGOUFFRÉS DANS LA BRÈCHE DENTAIRE.

Dans les années 1980, avant même la disparition du rideau de fer, les Autrichiens traversaient la frontière toute proche pour se faire soigner dans des villes frontalières qui y avaient d'ailleurs développé une véritable industrie. Les Allemands, les Irlandais et surtout les Britanniques, obligés d'attendre en moyenne trois mois dans leur pays pour obtenir une couronne, leur ont emboîté le pas. La vague française, dopée par le boom des vols low-cost et le déremboursement progressif de la Sécurité sociale, a réellement commencé au début des années 2000. « Au début,

on voyait arriver des gens plutôt modestes qui n'avaient pas le choix, constate Benoît [nom caché]. Aujourd'hui, avec la crise, toutes les catégories sociales sont concernées, surtout quand il s'agit d'économiser 20 000 euros. » Il y a des ratés, bien sûr. « Mais n'y en a-t-il pas en France ? », s'insurge [nom caché]. Vent debout, les dentistes français tentent d'organiser une croisade contre ces dentistes magyars, refusant même, pour certains, de travailler sur une bouche passée par les mains d'un dentiste hongrois. « Je les comprends. Mais si je perdais d'un coup 30% de patients, je serais aussi furieux qu'eux, ironise [nom caché]. En Angleterre, où on manque de praticiens, personne ne nous attaque. » A terme, [nom caché] redoute, lui, une autre concurrence. Celle des Chinois. La mondialisation de la santé est en marche. Elle ne s'arrêtera pas aux frontières de l'Europe. NATACHA TATU